

8 Société et Culture

Éducation/Au collège Notre Dame de Quaben Du matériel didactique pour des élèves malvoyants candidats au baccalauréat



Nadine Patricia Anguile Obame avec les élèves touchés par le handicap. En présence du conseiller du président de la République chargé de cette question, Serge Ghislain Okogo (costume).



Les bénéficiaires visiblement satisfaits de recevoir du matériel didactique adapté.

AEE

Libreville/Gabon

LA ministre de l'Éducation nationale, Nadine Patricia Anguile Obame, qu'accompagnaient le conseiller du président de la République, chargé des questions du handicap, Serge Ghislain Okogo, et le président de l'Association gabonaise des aveugles et malvoyants, Olivier Indouma, étaient mercredi dernier au collège Notre Dame de Quaben. Ils y ont apporté un soutien pédagogique à quatre candidats malvoyants inscrits en classes

inclusives, Terminale A1 et A2, dudit collège.

La patronne du département de l'Éducation a remis à ces élèves handicapés visuels du matériel didactique devant leur permettre de mieux préparer l'examen du baccalauréat qu'ils s'apprentent à passer dans deux mois environ. Longtemps sevrés de matériels spécifiques, ces quatre candidats peuvent donc désormais préparer sereinement leur examen de fin d'année.

Le matériel didactique qui leur est remis est composé, entre autres, de quatre machines braille de marque Perkins, de quatre calculatrices parlantes spéciali-

sées, d'un logiciel, d'une imprimante adaptée (embosseuse), de 5 000 feuilles de papiers adaptées pour l'embosseuse, de 3 000 feuilles de papiers Perkins (adaptées pour la machine braille).

Soulignons que cette action fait suite à une sollicitation de ces élèves auprès de la ministre Nadine Patricia Anguile Obame. La membre du gouvernement souligne toutefois: « ce geste répond certes à une demande, mais il s'inscrit surtout dans la politique de l'égalité des chances prônée par le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba. En tant que mère, j'ai été très sensible à leur sollicitation. C'est

pourquoi, je me suis organisée très promptement de sorte à leur apporter ces outils nécessaires à leur apprentissage », a souligné le membre du gouvernement. Pour les bénéficiaires, visiblement émus, ce matériel vient apporter un plus dans leur épanouissement scolaire. Ils ont, de ce fait, promis à leur bienfaiteur, des résultats satisfaisants pour cette fin d'année scolaire.

Notons que pour cette année, le collège Quaben va officiellement présenter trois candidats malvoyants au baccalauréat. Un quatrième, ancien élève, s'étant présenté comme candidat libre.

Protection sociale/Poursuite de la campagne de distribution de médicaments dans les infirmeries scolaires

Au tour de Raymond Boukat et des établissements d'Owendo

Prissilia.M.MOUIY

Libreville/Gabon

LES collèges Alénakiri, Raymond Boukat, André Gustave Anguilet et le lycée technique national Omar Bongo (LTNOB) ont constitué, lundi dernier, pour le compte des communes de Libreville et d'Owendo, les dernières étapes de la campagne de distribution des médicaments dans les infirmeries scolaires, commencée le 12 avril dernier par la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs), en partenariat avec le ministère de la Protection sociale et de la Solidarité nationale.

Conduite par le conseiller du ministre d'Etat à la Protection sociale, Justin Ndong Essono, cette campagne visant la promotion de la santé des élèves et le renforcement des pharmacies scolaires a vu une participation de certains élus, à l'instar du député Guy François Mounquengui Koumba, du 4e adjoint



Le 4e adjoint au maire de la commune d'Owendo, Eric Thierry Renaud, remettant des produits pharmaceutiques au principal du CES d'Alénakiri.

au maire de la commune d'Owendo, Eric Thierry Renaud, ainsi que des agents de l'Office pharmaceutique nationale (OPN). Cette dotation de produits pharmaceutiques, composée essentiellement des médicaments de premiers secours, vient répondre à un besoin pressant des établissements scolaires publics, souvent dépourvus de médicaments, voire d'infirmeries.

«Le lycée technique national Omar Bongo accueille chaque jour 2500 élèves et, parmi eux, plusieurs sollicitent les services de notre in-

firmerie, qui a parfois du mal à répondre efficacement aux attentes de nos apprenants, à cause du manque de médicaments. Désormais, notre équipe médicale pourra pratiquer l'acte de soin dans son intégralité en fonction de la pathologie présentée par l'élève», a fait savoir Armand Lielé, proviseur du lycée technique national Omar Bongo.

Il faut dire que l'initiative des autorités gabonaises est salutaire ce d'autant qu'elle contribue, un tant soit peu, à la réussite scolaire des élèves. Laquelle

passé éventuellement par un meilleur état de santé des intéressés.

Aussi, en réceptionnant les produits médicaux, les responsables de ces établissements ont-ils souhaité la pérennisation de cette action.

Cependant, ils ont déploré l'absence d'infirmeries dans certaines structures scolaires tels que les collèges d'Alénakiri et André Gustave Anguilet. Ce qui pose un problème de conservation des produits réceptionnés, mais aussi de prise en charge médicale des élèves.

Chronique littéraire

"Je souhaite mourir un livre dans les mains"

AINSI parle Bernard Pivot, 82 ans, homme de médias et du champ littéraire français, figure emblématique de la promotion du livre et des écrivains durant une bonne partie du siècle dernier. Deux émissions phares de la télévision française l'ont rendu populaire voire incontournable: "Apostrophes" et "Bouillon de culture". Ceux qui avaient du temps et s'intéressaient aux activités de l'homme savent qu'il fonda aussi une revue, "Lire!", qui continue de faire connaître des auteurs et découvrir des festivals, des rencontres, des événements littéraires de par la France et de par le monde.

Est-ce bientôt l'heure des adieux? Dans son récent livre dont les bonnes feuilles circulent dans la presse spécialisée, Bernard Pivot semble faire le point. Le point sur une vie consacrée à la lecture. Un bilan, en somme, et qui n'est peut-être pas d'étape seulement. Certes, le gaillard est encore alerte, l'oeil pétillant, l'envie de faire des choses chevillée au corps, mais en certaines circonstances, il faut savoir lire les messages subliminaux. Quand l'intéressé lui-même évoque la question des questions, celle de la mort, Dieu et lui savent pourquoi. Dans cet ouvrage, il énonce un vœu: comme un artiste ou un sportif de haut niveau souhaite partir de ce monde en plein exercice de sa passion, lui de même penche dans ce sens: « Je souhaite mourir un livre dans les mains. » Oh, la belle mort...

Quoi qu'il en soit, Pivot, dit le "Roi Lire", propose dans ce livre écrit à quatre mains aux côtés de sa fille Cécile, revient sur cette existence offerte à l'activité de lire. Jour et nuit, apprend-on, le plus souvent à son bureau, le dos droit, un crayon à la main, des lunettes de diamantaire sur le nez, l'homme lit. Les amateurs et les curieux des rituels des écrivains ou des lecteurs célèbres sont servis. Quand Pivot lit, point de canapé moelleux, guère de chaise longue, point de serviette de plage, guère d'amuse-gueules ni de verre de vin. Cet amateur de cigare va, dans ces moments-là, jusqu'à l'éteindre, de peur, avance-t-il un brin sarcastique, que la fumée n'importune les personnages du roman en cours de lecture.

Quant à Cécile, qui assure dans les interviews télé que son père fut un père certes absent, mais qu'elle ne lui en fait pas grief, elle se félicite d'avoir hérité du Roi Lire le pouvoir des évasions imaginaires. Grâce à son père, elle a découvert ce qu'étaient les livres, l'odeur du livre-papier, les façons de lire, de même qu'elle a reçu de lui l'habitude d'être austère dans certaines de ses pratiques de lecture: elle opte pour les chaises en acier et la station debout, dans sa cuisine, par exemple.

Une différence notable tout de même entre père et fille. Sur le plateau de l'émission « La Grande Librairie » de François Busnel il y a quelques semaines, Cécile avouait avoir moins de mémoire que son père, qu'elle retenait peu ce qu'elle lisait et donc qu'elle n'aurait jamais pu exercer « le métier de lire » de son père. Pour Pivot, ce fut une découverte.

RN

